

TRAVAUX SCIENTIFIQUES DE L'ARMÉE D'ORIENT (1916-1918).

ARACHNIDES,

PAR M. LOUIS FAGE,

ASSISTANT AU MUSÉUM D'HISTOIRE NATURELLE.

(Fin.)

OXYPTILA CONFLUENS (C. Koch).

L'*Oxyptila confluens* (C. K.) paraît être une espèce très commune en Grèce et dans l'Europe orientale. Il est cité dans la plupart des travaux de faunistique ayant trait à cette région; mais il n'y est toujours question que des femelles. Le mâle, qui doit avoir une existence très courte, ou des mœurs particulières, semble avoir échappé à la plupart des chercheurs⁽¹⁾. C'est donc aux récoltes de la Mission antipaludique, parmi lesquelles se trouve un *O. confluens* ♂, que nous devons de pouvoir compléter la description de cette espèce.

♂. — Céphalothorax chagriné noir, avec les traces d'une large bande thoracique fauve, contenant elle-même une étroite bande longitudinale noirâtre, diversement découpée; abdomen semblable à celui de l'*O. horticola* (C. K.), mais plus obscur; sternum, pièces buccales, ventre brun noirâtre; pattes antérieures noires avec les métatarses et les tarsi jaunes; pattes postérieures jaunâtre-testacé, variées de brun; patte-mâchoire entièrement noire; fémurs I pourvus d'une ou deux courtes épines en dessus et d'une épine semblable sur la face antérieure; fémurs II et III avec une épine en dessus; fémurs IV inermes; tibia de la patte-mâchoire (fig. 5) pourvu de trois apophyses: une supéro-externe portée sur une dilatation de l'article, épaisse, cylindrique, noire, fortement chitinisée, un peu sinuose et dirigée en avant; une intermédiaire lamelleuse, testacée, en forme de biscuit, deux fois plus longue que la précédente et accolée au bulbe; une inférieure, à peine plus longue que la supérieure, plus faiblement chitinisée, dirigée en avant, et légèrement recourbée à l'extrémité; style noir épais à la base qui donne naissance à une apophyse dont l'extrémité aiguë arrive

(1) Dans la collection E. Simon se trouvent 4 mâles de cette espèce, pris à Menton; mais leur description n'a pas encore été publiée.

au bord tarsal interne; extrémité du style finement serrulée à son bord antérieur se terminant en une pointe courte, fine, aiguë, coudée à angle droit, dirigée en arrière et reposant sur le tutaculum.

1 individu ♂, pris à Ostróvo.

Cette espèce, voisine de l'*O. horticola* (C. K.), s'en distingue non seulement par sa coloration, mais aussi par la forme des apophyses tibiales et

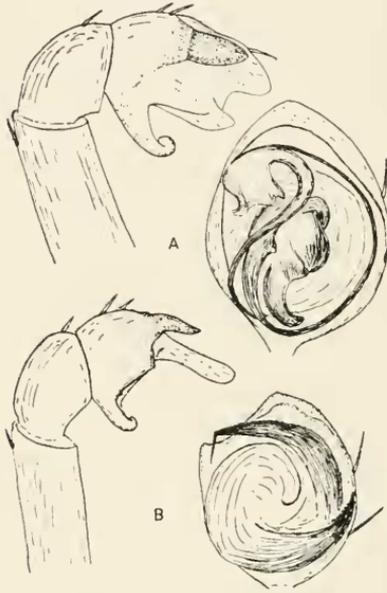


Fig. 5. — Extrémité de la patte-mâchoire ♂, côté externe; bulbe et tarse droits vus en dessous $\times 56$:

A. *Oxyptila horticola* (C. Koch); — B. *Oxyptila confluens* (C. Koch).

la structure du bulbe. Chez l'*O. horticola* (C. K.) l'apophyse supéro-externe du tibia est laméleuse; l'apophyse intermédiaire est large, divisée en deux lobes par une profonde échancrure; l'apophyse de la base du style est en forme de corne robuste, dressée, faisant saillie en arrière; le style est lui-même très allongé, entourant complètement le tarse et se terminant sous un conducteur en forme d'S renversé, qui remplace le tutaculum absent.

LYCOSA PRAGRANDIS Hahn et Koch.

Cette belle Lycose, qui représente en Grèce le groupe du *L. tarentula* (Rossi), est extrêmement voisine du *L. Cambridgei* E. S. de Syrie et d'Asie Mineure. Il est même probable que cette dernière espèce n'en est

qu'une variété méridionale, généralement reconnaissable à la pièce médiane de l'épigyne moins élargie et à la tache noire ventrale de l'abdomen plus grande, arrivant presque jusqu'aux filières.

PARDOSA.

Les *Pardosa* de Macédoine méritent une mention spéciale. Toutes les espèces rapportées par la Mission antipaludique se trouvent (sauf peut-être le *P. atomaria* K.) dans l'Europe occidentale; mais les individus orientaux diffèrent généralement de nos individus indigènes par une coloration plus foncée. C'est le cas notamment du *P. proxima* K. dont les fémurs, surtout les antérieurs, sont concolores et fortement rembrunis; c'est aussi le cas du *P. palitans* dont le céphalothorax est entièrement noir, à peine éclairci au bord marginal. Quant au *P. agrestis* (West.), dont DAUL (1908) a fait plusieurs sous-espèces, les individus de Macédoine se rapprochent un peu de la forme typique; mais ils ont cependant la première dilatation de la bande médiane du céphalothorax prolongée en avant en longue pointe effilée, comme dans la var. *pseudo-monticola*.

Enfin, on peut se demander si le *P. strigillata* E. S. ne serait pas une simple variété de coloration du *P. atomaria* C. Koch. J'ai examiné avec soin les organes copulateurs mâles et femelles de la forme de Grèce et les ai trouvés identiques dans toutes leurs parties à ceux de la forme occidentale. La coloration est, par contre, nettement différente: les bandes latérales du céphalothorax du *P. atomaria* sont beaucoup moins nettes, plus souvent interrompues; l'abdomen est orné de 5-6 bandes transverses obscures et étroites dont la première seule est interrompue sur la ligne médiane; entre chacune de ces bandes se trouve une série transverse de petits points noirs: le ventre est grisâtre, un peu rembruni au milieu; le sternum est noir et présente quelquefois une tache médiane, étroite, longitudinale, testacée, dans sa moitié antérieure; les hanches, les fémurs sont plus fortement tachetés de noir, tandis que les anneaux deviennent peu distincts ou font entièrement défaut aux tibias et aux métatarses; la teinte générale est grisâtre et non fauve-testacé ou rougeâtre, comme chez le *P. strigillata*. La figure qu'en donne C. Koch (1848, fig. 1437) est d'ailleurs parfaitement exacte.

Pseudicius Espereyi ⁽¹⁾ nov. sp.

♀. — Longueur 5 millimètres. — Céphalothorax en dessus à pubescence gris-blanc, mêlée de poils roux, bande marginale blanc pur; cils et

(1) Je suis heureux de pouvoir dédier cette espèce au maréchal Franchet d'Esperey, commandant en chef de l'Armée d'Orient, qui a su encourager les recherches scientifiques au cours de la haute mission qui lui fut confiée.

barbes blanches; abdomen en dessus à pubescence gris-blanc mêlée de poils roux, en arrière et de chaque côté deux accents noirs obliques, séparés par une bande blanche; ventre entièrement blanc à pubescence longue; sternum et pièces buccales brun fauve à pubescence blanche; pattes jaune testacé, yeux comme *Ps. encarpatus* (Walck.); fémurs inermes; tibias I pourvus

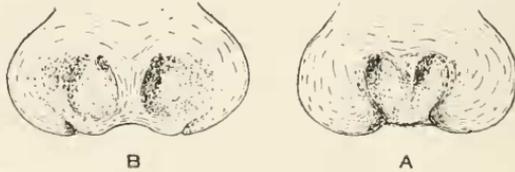


Fig. 6. — Épigyne vu en dessus $\times 42$.

A, *Pseudicius Espereyi* nov. sp.; — B, *Pseudicius encarpatus* (Walck.).

d'une épine inféro-interne vers le milieu, tibias II inermes, tibias III et IV pourvus d'une épine inféro-apicale; métatarses I pourvus en dessous de 2-2 épines, les internes plus fortes, métatarses II pourvus de 2 épines externes et d'une interne, ou de 1-1 épines, métatarses III inermes, méta-

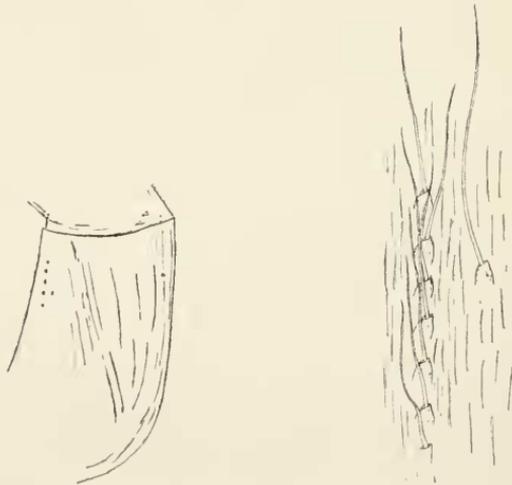


Fig. 7. — *Pseudicius Espereyi* nov. sp. Fémur I, face interne, et poils sensoriels du fémur I droit du *Pseudicius encarpatus* (Walck.) $\times 84$.

tarses IV pourvus de 4 épines inféro-apicales; épigyne en large plaque noire fortement chitinisée, creusé d'une fossette profonde (fig. 6), divisée à sa partie antérieure par une carène médiane surbaissée.

Les fémurs de la première paire, comme ceux des espèces appartenant au g. *Pseudicius*, sont pourvus sur leur face interne (fig. 7), près de l'ex-

trémité apicale, de 6 poils sensoriels, analogues à ceux trouvés par E. SIMON (1901, p. 454) sur les tibias des *Thiodina*. Ils sont ici disposés en deux rangées, l'une supérieure composée d'un poil unique, l'autre inférieure composée de 5 poils très rapprochés par leur base, et donnant, à la loupe, l'aspect d'une fine serrula.

Vassilika (Grèce) 1 ♀.

Le *Ps. Espereyi*, très voisin du *Ps. encarpatus* (Walek.), s'en distingue par sa coloration, par la structure de l'épigyne dont la carène médiane est très surhaissée et incomplète et auquel manquent les deux tubercules noirs caractéristiques du *Ps. encarpatus*. Il se distingue en outre de cette espèce par le nombre des poils sensoriels des fémurs I qui est de 1/5, tandis que chez le *Ps. encarpatus* il est de 1/7 dans les deux sexes (fig. 7).

DENDRYPHANTES FLAVICOMIS E. S.

Cette espèce, propre à la Grèce (Athènes, Syra), a été rapportée de Florina par la Mission antipaludique. Il n'en existe d'autre description que celle donnée par E. SIMON en 1884.

La femelle, seule connue, se caractérise par ses cils blancs, avec une touffe jaune au-dessus des yeux médians; par ses barbes blanches, la pubescence simple, blanche à reflets dorés, de son abdomen, lequel est orné

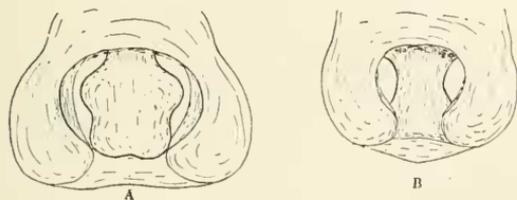


Fig. 8. — Épigyne vu en dessus $\times 42$.

A, *Dendryphantes rudis* (Sund); — B; *Dendryphantes flavicomis* E. S.

dans la partie postérieure de quelques taches symétriques blanches, obliques; par son céphalothorax à pubescence blanche; par ses pattes jaune testacé à pubescence blanche: par son épigyne creusé (fig. 8) d'une fossette presque entièrement oblitérée par une pièce médiane, beaucoup plus longue que large et à bords latéraux concaves.

Le *D. flavicomis* E. S. se distingue facilement du *D. rudis* Sund, dont il est surtout voisin, par sa coloration et par la forme de la pièce médiane de l'épigyne.

Le ♂ de cette espèce demeure inconnu.

MAGRUS NEGLECTUS E. S.

Le *Magrus neglectus* E. S., espèce caractéristique de la région méditerranéenne orientale, paraît extrêmement abondant en Macédoine, à en juger par le nombre considérable de ses nids rapportés par la Mission antipaludique. Ces nids, qui rappellent un peu ceux des *Chiracanthium*, sont construits au sommet de Joncs ou de Graminées, dont les tiges sont rapprochées et maintenues par une toile blanche très résistante. C'est dans la coque ainsi formée que la femelle pond et que se fait l'éclosion des jeunes.